

En toute franchise

Nous les « 45.000 »

Nous avons dans le cœur la marque au fer rouge du fascisme, nous le transport des « 45.000 » (série de matricules que nous reçûmes presque tous à l'arrivée). Nous avons vu mourir, torturer nos frères de combat avec qui nous avons mené ensemble la lutte de classe à la C.G.T.,

Nous étions près de 1.200. Il y avait dans le convoi une quarantaine de juifs, quelques personnes prises dans des rafles, six ou sept droit commun, mais la plupart étaient des militants. J'avais avec moi à Auschwitz trois secrétaires de section des Tréfileries du Havre. Ils sont morts dans des souffrances atroces ; tous étaient communistes, moi aussi d'ailleurs puisque j'avais adhéré au Parti à Compiègne. Dans le combat contre l'occupant et les colla-

bos, trois autres secrétaires sont morts : Baheux (CEM), Le Flem (SCAM), Mutel (Mazeline).

Nous, les « 45.000 », nous étions à Auschwitz le 8 juillet 1942. Nous y avons passé près de deux ans et demi. Nous avons connu le bloc des tortures où, les mercredi et vendredi, le bourreau du camp torturait avec les SS 50 ou 70 patriotes. Après avoir été torturés, ils étaient conduits au mur noir par le bourreau Jacob et assassinés au revolver par un SS.

Nous avons connu le « revir » ou prétendue infirmerie où il n'y avait que les coups pour soigner les mala-

des. Chaque soir, c'étaient plusieurs centaines de cadavres atteints du typhus ou d'autres maladies contagieuses. Je suis passé au « revir » où, tous les dix ou douze jours, le major allemand passait. Il prenait toutes les fiches du « stube » où nous étions. Il le faisait dans tout le bâtiment. Notre « stube » comptait peut-être 60 ou 70 malades. Il en faisait trois paquets : un pour la chambre à gaz, un pour rentrer au camp et un pour rester au « revir ». En général, il restait au « revir » 20 ou 30 malades. Puis il faisait venir un camion benne basculante (les moins malades portaient les moribonds). Tous étaient conduits devant la chambre à gaz.

Nous avons connu les rafles des cédémateux qui, par milliers, partaient à la chambre à gaz ; le « sundbunker », cellule en ciment de 60 centimètres de base et de 1,80 mètre de haut où on entraînait par une porte de 40 centimètres de haut. Nous avons connu le « strafarbeit » : travailler en courant en ayant de chaque côté et tous les deux mètres des kapos, des SS avec des schlagues. Nous avons connu les rentrées dans les blocs où, de chaque côté de la porte, il y avait un chef de bloc avec un pied de tabouret. Et bien d'autres tortures : la faim, la soif, le manque de sommeil et le travail de force quand il fallait, en rentrant de commando, ramener sur nos épaules un camarade qui avait été assassiné dans la journée. Dans un bloc, nous avons vu un chef de bloc droit commun qui avait tué 25 déportés pendant la journée pour avoir 25 rations.

Je revois le chef de bloc (un assassin qui avait tué sa femme et sa belle-mère) qui, pour nous prouver son autorité, nous dit : « Je vais vous faire voir comment on tue un homme », puis, avec ses créatures, il prit un camarade, un professeur de culture physique, le mit sur le ventre sur un tabouret et à grands coups de bâton le frappa. Notre camarade mourut le lendemain.

Le premier soir que nous étions à Auschwitz, un SS nous expliqua : « Vous êtes passé par la porte du camp et vous sortirez par la cheminée du crématoire et M. le SS va vous faire savoir ce que c'est que 25 coups de schlague ». Et là aussi, ils prirent un jeune gars et lui assenèrent 25 coups. Il me semble encore entendre les cris de ce jeune camarade...

Je ne voudrais pas dire que le film « Holocauste » n'est pas bon. Au contraire, ce film rappelle aux assassins leurs crimes et cela fait parler la population. Il nous permet de faire avec beaucoup plus de monde des conférences sur le nazisme, de lutter pour l'imprescriptibilité des crimes de guerre, contre la propagande nazie et néonazie. Au moment où on nous traite de xénophobes parce que nous ne voulons pas d'une Europe sous direction germano-américaine, nous devons dire la vérité... J'aimerais qu'il soit parlé en même temps que des crimes nazis, des idéaux de la Résistance, de l'indépendance nationale si chèrement acquise.

Louis Eudier
Le Havre